

● Le violon / The violin	ARN 60262
● Le 'ûd turc / The Turkish 'ûd	ARN 60265
● Le cornet à pistons / The cornet	ARN 60267
● Le luth au Moyen Age / The lute in the Middle Ages	ARN 60264
● Le santûr persan / The Persian santûr	ARN 60351
● La cornemuse, vol. 1 / The bagpipe, vol. 1	ARN 60347
● Le qânûn égyptien / The Egyptian qânûn	ARN 60273
● Le clavecin / The harpsichord	ARN 60358
● La vielle à roue, vol. 1 / The hurdy-gurdy, vol. 1	ARN 60355
● La harpe, vol. 1 / The harp, vol. 1	ARN 60370
● Le pipa chinois / The Chinese pipa	ARN 60377
● Le khèn / The khèn	ARN 60367
● Le carillon / The carillon	ARN 60349
● Le violoncelle / The cello	ARN 60268
● Le piano / The piano	ARN 60390
● Le didjeridoo / The didgeridoo	ARN 60391
● La flûte des Andes / The Andean flute	ARN 60352
● La musique mécanique, vol. 1 / The mechanical music, vol. 1	ARN 60359
● La harpe celtique / The Celtic harp	ARN 60357
● La musette de cour / The baroque musette	ARN 60378
● La musique mécanique, vol. 2 / The mechanical music, vol. 2	ARN 60406
● La Harpe, vol. 2 / The harp, vol. 2	ARN 60371
● La trompe de chasse / The hunting-horn	ARN 60353
● Le balafon / The balafon	ARN 60403

A PARAITRE / COMING SOON:

■ La viole d'amour / The viola d'amore	ARN 60354
■ La vièle vietnamienne / The Vietnamese fiddle	ARN 60417
■ Les cornemuses de Thrace / Bagpipes from Thrace	ARN 60369
■ La vielle à roue, vol. 2 / The hurdy-gurdy, vol. 2	ARN 60373
■ Le basson baroque / The baroque bassoon	ARN 60376
■ La flûte traversière / The flute	ARN 60266
■ Le hautbois / The oboe	ARN 60424



Catalogue sur simple demande à / Catalogue available on request from:

DISQUES ARION S.A. - 36, avenue Hoche - 75008 Paris - FRANCE

© ARION PARIS 1998 - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

© ARION PARIS 1998 - Copyright reserved for all the world.

The art of the mechanical music - VOL.3

L'Art de la MUSIQUE MÉCANIQUE VOL. 3 L'ORGUE DE LA FOIRE DU TRÔNE

GAVIOLI & C°

ARION

l'Art de la MUSIQUE MÉCANIQUE, vol. 3

L'ORGUE DE LA FOIRE DU TRÔNE

VIE, MORT ET RENAISSANCE D'UN ORGUE DE FOIRE

Un objet unique

Né à Paris en 1879, cet enfant, l'un des plus réussis de la famille Gavioli, doit sa célébrité au fait qu'il anima de façon aussi triculente que sonore la Foire du Trône, dont il fit battre le cœur, ainsi que celui de millions de visiteurs, dès l'année 1949 jusqu'à 1970 environ. Mais il serait indécent d'emprisonner un tel monstre sacré dans un raccourci historique indigne de son passé et de son fabuleux prestige comme de son avenir ; aussi je vous invite à revivre les étapes essentielles de son destin.

Une tradition prétend qu'il fut conçu pour le château de Versailles et que son «appartement» prévu était alors l'un des salons du second étage du royal palais... Mais — comme par hasard autant que par tradition — des difficultés financières réduirent à néant cette folle réalisation, lourdement teintée d'anachronisme, il faut je

crois le souligner. Toujours est-il que, pour des raisons aujourd'hui mystérieuses et après cinq années de pénitence, notre précieux instrument fut vendu par la maison Gaudin et Cie⁽¹⁾ à Monsieur Marcel Frentzel qui en fit le meilleur usage en «sonorisant» grâce à lui un manège de montagnes russes, de 1916 à 1949 ; de quoi augmenter les sensations pourtant violentes que l'on ressent lors d'un tel exercice. Mais le destin de notre grand routier ne s'arrête pas là. Vendu aux enchères en 1949, il changea de famille et fut adopté à prix d'or par Monsieur Remilly, forain de son état, qui avait acquis dès 1938 le non moins célèbre petit train à vapeur qui animait alors la même Foire du Trône. C'est en 1949 que notre fameux orgue vint augmenter de sa présence ô combien musicale, la bruyante attraction ferroviaire déjà citée.

Imaginez donc un orgue de foire du plus pur style 1900, précurseur indéniable de ce que l'on nomme maintenant son et lumière ; rutilant de

⁽¹⁾ Autre constructeur d'orgues de foires et de manèges

mille couleurs acides accentuées par la douce impertinence des ampoules rouges, jaunes, vertes et bleues ; sans oublier la magique présence de personnages mythiques tels que anges, nymphes et déesses en bois sculpté. En voici les caractéristiques physiques et techniques :

Longueur de la façade : 7 mètres - Hauteur : 5 mètres - Poids total : 3 tonnes et demie - 1040 tuyaux qui, mis bout à bout, représenteraient une longueur totale de 8 kilomètres - 105 touches - 13 registres - 32 notes au chant - 25 notes au contre-chant - 12 notes pour l'accompagnement - 12 notes à la basse.

À signaler enfin qu'il est entièrement chromatique et possède une étendue totale d'environ cinq octaves, ce qui autorise toutes sortes de restitutions, adaptations et créations musicales très variées.

Extrait du magnifique catalogue illustré de 1900, édité par la société des Etablissements Gavioli et Cie :

«Le «Gavioliphone» à cartons, 110 touches (celui-ci en comprend 105), entièrement chromatique dans toute son étendue. Ce modèle se fabrique à la demande : soit d'une très grande puissance pour établissements forains, soit symphonique pour salles de danse, music-hall, parcs, skating-ring, etc... Il remplace un véritable orchestre de 120 musiciens environ. Effets de : contrebasse, basse acoustique, bombardon, trombone, cor anglais, trombone à coulisse, saxophone, saxophone soprano, saxophone ténor, violoncelle, alto, cornet à pistons, 1^{er} et 2^{ème} violons, viole de gambe, violon alto, grande flûte, baryton, cor d'har-

monie, basson, clarinette, petite clarinette, hautbois, musette, bugle, petite flûte, flageolet, flûte de Pan, piccolo, caisse roulante, timbale d'orchestre, grosse caisse, cymbale, castagnette.

N°432 - Modèle spécial, façade sculpture simple, batterie sur consoles derrière les panneaux. Longueur de l'orgue : 5,25 m - Hauteur : 3,75 m. Prix net à Paris : 16 500 francs. Nous donnons gratuitement 100 m de musique avec chaque orgue.»

L'orgue de la Foire du Trône est similaire à celui-ci, à la différence près qu'il comporte quelques touches de moins. L'un et l'autre sont des instruments pneumatiques équipés d'une boîte à touches qui reçoit les «ordres» grâce à un programme musical noté sur des bandes de carton perforé, la boîte à touches transmettant elle-même les informations à l'ensemble des becs d'un clavier qui agit sur les tuyaux et sur divers organes tels que les batteries et percussions ainsi que la registration automatique, y compris le déclenchement des automates s'il y a lieu.

Notons au passage qu'un frère jumeau de ce monstre sonore fut exploité à la même époque et toujours pour «orchestrer» un manège de montagnes russes, mais le tout fut détruit lors d'un bombardement sur Nantes en 1940.

Selon la tradition, le programme musical de notre instrument est typique des goûts et, pourrait-on dire, des mœurs d'une époque comme en témoignent ces trois exemples :

• «Sous l'aigle double» — marche d'origine allemande qui fut l'une des premières œuvres enregistrées par «Pathé Frères Orchestre» sur disque — pour phonographe — au début du XX^e siècle.

Il faut savoir qu'un orgue de cette importance ne s'achète pas sans une profonde motivation, celle-ci étant en l'occurrence la volonté de sauvegarder à tout prix un objet digne de figurer sur l'inventaire du patrimoine national.

Si nous pouvons aujourd'hui bénéficier à nouveau du spectacle et de l'audition de cet instrument digne d'un conte de fées, nous le devons aux efforts de deux hommes exemplaires, le premier, Jacques Bourgade, collectionneur éclairé qui, en 1971, a misé sur cette aventure la faisant sienne, soutenu en cela par les conseils efficaces de Marc Fournier, maître en la matière. Six mois d'efforts et de patience, ont suffi pour remonter l'instrument dans son état d'origine, ceci malgré les modifications successives que celui-ci a subies au fil des ans... Cela a eu pour conséquence la nécessité de confier à Paul Heynard — noteur contemporain de grand talent — le délicat travail d'un nouveau notage des meilleures œuvres de cet instrument.

OLIVIER ROUX



C'est à Modène, en Italie, que fut fondée au commencement du XIX^e siècle la Maison d'Instruments de Musique Mécanique Gavioli. Antérieurement, le fondateur de cette maison, Ludovico Gavioli, s'était rendu célèbre par ses inventions mécaniques, notamment par l'horloge du campanile de Modène, et son buste figure au musée municipal de cette ville. L'une des plus complexes inventions de Ludovico Gavioli, le Panarmonico, provoqua l'émerveillement du célèbre Rossini, qui était lié à la famille Gavioli. C'est en 1892 que la firme Gavioli mit au point une technique révolutionnaire en substituant à l'antique cylindre de bois «clouté» un système pneumatique utilisant des «volumes percés de trous» (cartons perforés) passant sur les becs d'un clavier. Les énormes avantages de cette invention étaient de trois ordres :

- gain de légèreté du carton par rapport aux cylindres de bois
- prix beaucoup plus réduit
- possibilité de disposer d'un plus long programme musical, la dimension des cartons n'étant pas rigoureuse.^[4]

en guise d'enseigne, les deux grandes toiles aujourd'hui conservées au Musée de l'Impressionisme, et qui rappellent ses succès passés.»^[2]

Une grande famille : Les Gavioli

«Monsieur Gavioli

Ce facteur est fort connu de tous ces musiciens nomades qui viennent annuellement distraire et exploiter les habitants des quartiers populaires. C'est lui qui leur loue la plupart des orgues qui servent à gagner leur vie.

Monsieur Gavioli a bien mérité de la population parisienne, car ses instruments sont d'une sonorité douce et agréable que sont loin de posséder la plupart des orgues de ses concurrents.

Monsieur Gavioli a fait beaucoup d'études et de nombreux essais pour amener à bien les instruments qui font aujourd'hui sa réputation.

Monsieur Gavioli donna en 1852 à l'anche une nouvelle disposition, c'est-à-dire une nouvelle entrée d'air permettant d'imiter exactement les sons de la flûte, du flageolet et du hautbois.

En 1854, il imagina une espèce de grand orgue à tuyaux, à lames vibrantes et renfermant des instruments à percussion.

En 1855, il construisit un instrument à vent et à lames vibrantes dites «clair-accord».

En 1857, perfectionnement des orgues à cylindres.

En 1867, le jury accorde à Monsieur Gavioli une médaille de bronze.»^[3]

[2] Extrait du dictionnaire de Paris

[3] La Musique à l'Exposition Universelle de 1867 par le Marquis de Pontécoulant, Paris, 1868

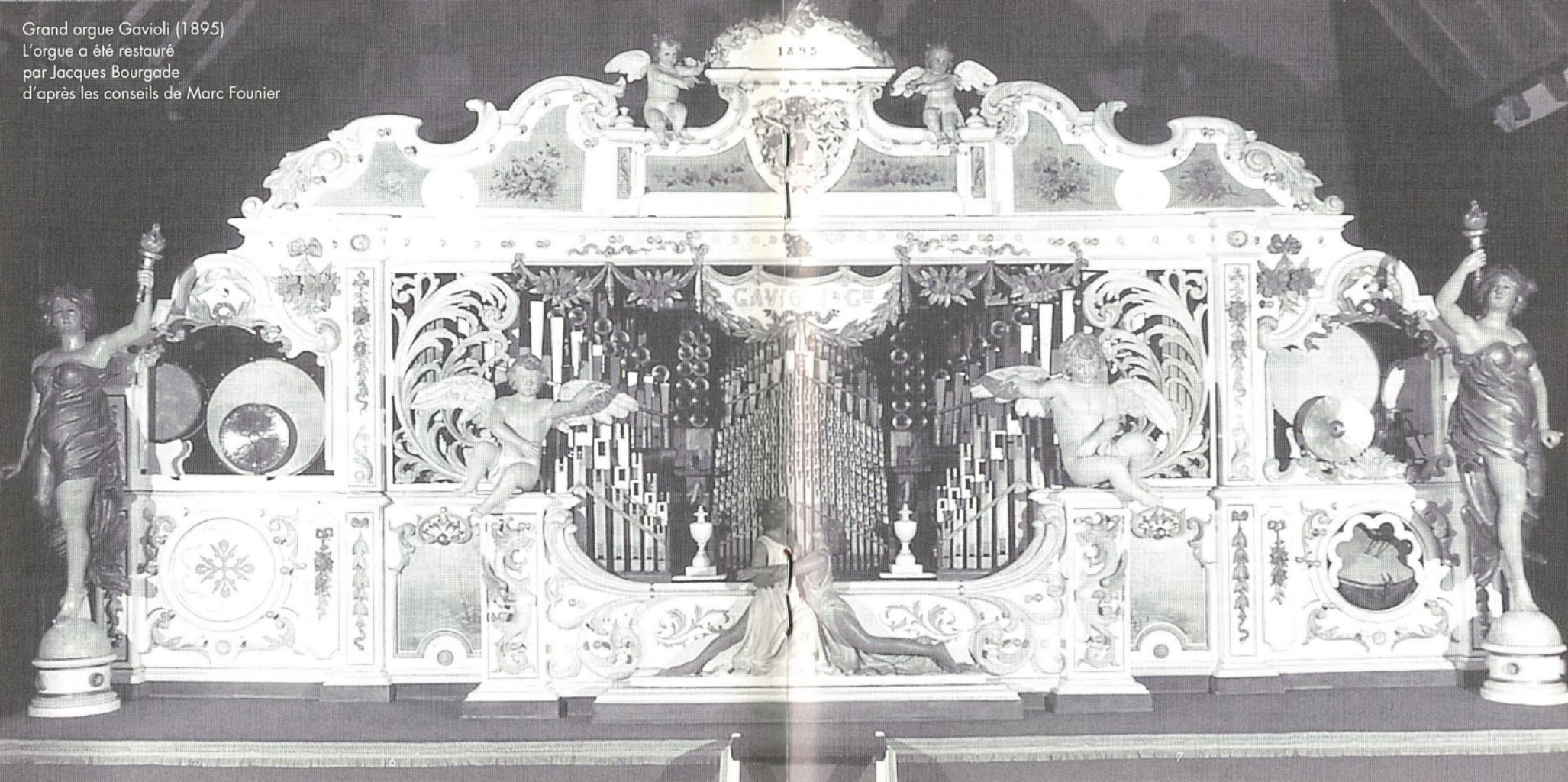
[4] La documentation concernant la firme Gavioli nous a été gracieusement prêtée par Alain Vian

Grand orgue Gavioli (1895)

L'orgue a été restauré

par Jacques Bourgade

d'après les conseils de Marc Fournier



the Art of the **MECHANICAL MUSIC, vol. 3** **THE ORGAN OF THE FOIRE DU TRÔNE**

THE LIFE, DEATH AND REBIRTH OF A FAIRGROUND ORGAN

A unique work of art

This fairground organ, one of the finest creations of the Gavioli family, came into being in Paris in 1879. It owes its fame to the fact that, from 1949 until about 1970, its truculent, vigorous sound was to be heard at the famous Foire du Trône in Paris, bringing pleasure to millions of visitors. But it would be unbecoming to devote just a few lines to a 'superstar' with such a fascinating past, such fabulous prestige, and also a very bright future. Let us therefore look more closely at the most important stages in its existence.

Tradition has it that it was designed for the château at Versailles, where it was to have 'resided' in one of the salons on the second

floor of the royal palace. However, it so happened that financial difficulties reduced that wild enterprise (admittedly, heavily tinged with anachronism) to nothing. Be that as it may, for reasons we now know not, and after five years of penitence, our precious instrument was sold by Gaudin and Company to Monsieur Marcel Frentzel who put it to very good use, from 1916 to 1949, providing the music for (and no doubt exacerbating the violent sensations provoked by) a big dipper! But our old rover's destiny did not come to an end there. Auctioned in 1949, it was adopted by another family—that of Monsieur Remilly, a fair-keeper by trade, who bought it for a small fortune. (The same Monsieur Remilly had also bought the no-less famous little steam train from the Foire du Trône in 1938.) In 1949, the great organ returned to its previous job of providing music for a fairground switchback.

Imagine a fairground organ in the purest Art Nouveau style, an undeniable forerunner of what we now call son et lumière; gleaming with a thousand bright colours, made brighter still by the sweetness yet boldness of the coloured bulbs—red, yellow, green and blue; not forgetting the mythical figures, angels, nymphs and goddesses, all carved out of wood, decorating its case.

Its physical and technical characteristics are as follows:

Length of the façade: 7 metres. Height: 5 metres. Total weight: 3 and a half tonnes. 1,040 pipes (laid end to end, they would have a total length of 8 kilometres!). 105 keys. 13 registers. 32 notes for the melody. 25 notes for the counter-melody. 12 notes for the accompaniment. 12 notes for the bass.

We must also point out that that it is entirely chromatic and it has a total range of about five octaves. This enables all sorts of musical reconstructions, adaptations and creations, and makes for great variety.

The following text is taken from the illustrated catalogue of 1900, published by the firm Gavioli and Company:

'The "Gaviolophone" with perforated cards, 110 keys (this one has 105), entirely chromatic throughout its range. This model is made to order, either with a great volume of sound for fairground establishments or with symphonic sound for dance halls, variety theatres, amusement parks, skating rinks, and so on. It is capable of replacing a real

orchestra of about 120 musicians. Effects: bombardon (tuba), trombone, slide trombone, saxophone, soprano saxophone, tenor saxophone, baritone, horn, cornet, bugle, 1st and 2nd violins, viola, cello, viola da gamba, double bass, acoustic bass, large flute, small flute, flageolet, piccolo, pan pipes, bassoon, clarinet, small clarinet, cor anglais, oboe, musette, long drum, kettledrums, bass drum, cymbals, castanets.'

N°432 - Special model, façade with simple carvings, percussion on consoles behind the panels. Length of organ: 5.25 metres. Height 3.75 metres. Net price (Paris): 16,500 francs. 100 metres of music provided free of charge with each organ.'

The organ of the Foire du Trône is similar to the one described above, except that it has slightly fewer keys. Both instruments used the new mechanism developed by Gavioli in which a series of perforated cardboard sheets were hinged together to form a continuous strip. As this passed through the keyframe, the music was read by a row of small metal keys which extended through the perforations and caused the appropriate pipe to sound via a responsive pneumatic mechanism. Other keys operated percussion effects or controlled the working of the automata.

We may also note, by the way, that this great monster had a twin which was in activity at the same time, and it, too, was used to provide music for a fairground switchback. Unfortunately, it was completely destroyed during the bombing of Nantes in 1940.

The traditional programme presented by this instrument is typical of the tastes and what we might call the life style of the time, as may be seen from the following three examples:

- 'Sous l'aigle double': a march of German origin; it was one of the first pieces to be included on a gramophone record by Pathé Frères Orchestre at the beginning of the 20th century.

• 'Le rêve passe': a revanchist song from the café-concert repertoire; it tells how the Napoleonic troops bolstered up French spirits after 1870.

• 'Valencia', a song by Lucien Boyer and José Padilla, which was performed in one of Mistinguett's variety shows.

The history of the Foire du Trône (or Foire aux pains d'épices)

'Right from the early days of their abbey, the monks of Saint-Antoine des-Champs would go out during Holy Week to visit the poor and distribute bread made with rye, honey and aniseed, in memory of their patron saint [St Anthony of Egypt] who fed on honey in the Thebaid desert. In the year 957, Lothair III granted the abbey the privilege of selling its spice bread (which was presented in the shape of a pig) for its own benefit, and that was how a new fair grew up. It was no doubt in memory of the hermit saint's faithful companion, a pig, that the spice bread was presented in that form. A few centuries later, the same spice bread was presented with the name of a loved one written

on it in icing. Thoughtful details like that are always a pleasure.'

'The fair, which is now held after Easter, used to stretch all along the Cours de Vincennes, with its entrance on the Place de la Nation, which used to be known as the Place du Trône—whence the name it is still given nowadays. In 1895, when her popularity had waned in Paris, the famous music-hall artist La Goulue set up a booth at the Foire du Trône. Her friend Toulouse-Lautrec painted its sign, in the form of two large canvases—reminders of her past successes—which are now in the Museum of Impressionism.'

Gavioli: a great family of mechanical instrument makers

'Monsieur Gavioli'

This organ builder is very well known among the itinerant musicians who come each year to entertain and exploit the inhabitants of the populous districts. It is he who hires out to them most of the organs they use to earn a living.

Monsieur Gavioli truly merits the reputation he enjoys among the people of Paris, for his instruments produce a soft and pleasing sound, which is far from being the case with most of the organs made by his rivals.

Monsieur Gavioli has made many studies and has carried out numerous tests in order to achieve the instruments that have established his reputation.

In 1852 Monsieur Gavioli created a new arrangement for the reeds, that is to say, a new air inlet making it possible to produce an

accurate imitation of the sounds of the flute, flageolet and oboe.'

In 1854 he devised a sort of large organ with pipes, vibrating reeds, and including percussion instruments.

In 1855, he built a portable reed organ known as a clavi-accord.

In 1857, he perfected the cylinder organs.

In 1867, the jury awarded Monsieur Gavioli a bronze medal.'

Gavioli, the firm of mechanical instrument makers, was founded in Modena, Italy, in the early 19th century. Prior to that, the founder of the firm, Giacomo Gavioli had made a name for himself with his mechanical inventions, which included musical clocks—one of his larger municipal clocks is still in use in Modena, and his bust is on show at the city museum. One of the most complex inventions of Ludovico Gavioli (Giacomo's son) was the panarmonico. Rossini, who was related to the Gavioli family, was filled with wonder at this instrument. In 1892 the Gavioli firm perfected a revolutionary technique: the old system using a wooden cylinder with pegs on its circumference was replaced by a pneumatic mechanism and perforated cardboard strips. This invention had three very great advantages:

1) Weight: the cardboard strips being lighter than the wooden cylinders.

2) Price: the instruments were much cheaper.

3) Programme length: the perforated cardboard strips could be very long, thus enabling the instrument to play for long periods without a break.

THE PRICE OF REVIVAL

It must be realised that an organ of this importance cannot be purchased without a profound reason for doing so. In this case, it was an absolute desire to save a work of art that is worthy of being classified as part of our national heritage.

If we today are able to enjoy the sight and sound of this magical instrument, it is thanks to the fine efforts of two men: Jacques Bourgade, an enlightened collector who, in 1971, decided to launch wholeheartedly into this adventure, encouraged and advised by a master on the subject, Marc Fournier. It took just six months of effort and patience to get the instrument back to its original state, despite the various modifications it had undergone over the years. As a result of the latter, all the instrument's finest works had to be recopied: the very talented annotator ('noteur') Paul Heynard was called in to carry out this delicate task.

Olivier ROUX

Translation: Mary PARDOE

